Rhétorique de dénonciation dans l'oeuvre de Frantz Fanon. Approche figurale

The rhetoric ofdennciation in theworkof Frantz Fanon. A figural approach

OMARI Ahlam*
Université Blida 2-Lounici Ali (Algérie),
[2]a.omari@univ-blida2.dz.

Date de réception:01/04/2026	Date de révision:05/05/2026	Date d'acceptation:10/06/2026

Résumé:

La présente étude se propose d'interroger la dimension rhétorique de certaines figures convoquées dans le texte de F. Fanon : Les Damnés de la terre. Elle s'inscrit, d'une part, dans le cadre théorique général de la rhétorique aristotélicienne et, d'autre part, dans celui de la nouvelle théorie de l'argumentation.

La réflexion s'attache à examiner comment les figures de rhétorique permettent à l'auteur de dénoncer le système colonial dans les pays colonisés. Ellemontre donc que le langage figural est irréductible à la dimension ornementale et qu'il constitue, au-delà, un acte de langage susceptible d'influer le lecteur.

Mots clés :
Persuasion, rhétorique, figures, dénonciation, colonisation

Abstract:

This study aims to examine the rhetorical dimension of certain figures of speech employed in Frantz Fanon's *The Wretched of the Earth*. It is situated, on the one hand, within the general theoretical framework of Aristotelian rhetoric and, on the other hand, within that of the new theory of argumentation.

*Auteur correspondant :

The analysis focuses on how rhetorical figures enable the author to denounce the colonial system in colonized countries. She therefore showsthat figurative language is not merely ornamental and that, beyond this, it constitutes a speech act capable of influencing the reader

Keywords:
Persuasion, rhetoric, figures of speech, denunciation, colonization

1. INTRODUCTION

S'il est vrai que Les Damnés de la terre (F. Fanon, 2002), imprimé dans des conditions de demi-clandestinité et censuré dès son édition fin 1961, est un essai anticolonialiste, il n'en demeure pas moins vrai qu'il renferme une dimension stylistique particulière. En effet, le style lyrique et poétique de l'œuvre (Boucaud-Victoire, 2023), mêlé à l'analyse de l'aliénation et de la violence coloniale, engendre un univers discursif inédit. C'est justement cette particularité de son texte qui retient notre attention dans la présente relecture de l'œuvre. Nombreuses ont été les regards croisés sur sa vision du monde binaire, du processus de décolonisation, des traumatismes du colonisé (Chaulet-Achour, 2011), (Mathieu, 2018). Cependant, rares sont les travaux qui ont porté sur la manière dont la figuralité participe de la rhétorique anticolonialiste. Ce qui constitue, par ailleurs, toute l'originalité de ce travail de recherche.

L'étude ici menée se concentre alors sur ce procédé d'écriture chez Frantz Fanon (1925-1964). Elle vise à montrer comment, dans son analyse des effets psychologiques de l'oppression coloniale, les figures renforcent son combat en vertu de la révolte et de l'indépendance des pays africains, notamment l'Algérie.

La problématique autour de laquelle s'articule la présente réflexion est comme suit : Comment l'usage des figures de rhétorique, dans Les Damnés de la terre, permet-il à F. Fanon de dénoncer le monde binaire du système colonial ? Quelles figures en particulier mobilise-t-il ? Quelles émotions provoquent-elles ? Et par quels mécanismes ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous supposons, *a priori*, que l'écriture de Fanon élabore une esthétique de la dénonciation, fondée tout d'abord sur la suscitation d'émotions de révolte et d'indignation. Cette esthétique invite, en outre, à une réflexion critique sur l'aberration et l'injustice du système colonial. L'auteur convoquerait des figures qui seraient donc aptes à agir sur le lecteur en produisant ces effets à la fois pathémiques et pragmatiques : émouvoir et faire réfléchir.

Pour mettre à l'épreuve ces hypothèses, nous tenterons, dans un premier temps, de cerner le concept de dénonciation en le situant aussi bien en rhétorique qu'en pragmatique. Dans un deuxième temps, nous convoquerons les différentes approches du langage figural, de l'Antiquité grecque jusqu'à la nouvelle théorie de l'argumentation (dorénavant TA) (Perelman & Olbrecht-Tyteca, 1958). S'ensuit une explicitation de notre méthodologie puis, en dernier lieu, l'analyse proprement dite des figures.

2. La persuasion, au Coeur de la dénonciation chez Fanon

2.1 La dénonciation, entre rhétorique et pragmatique

Persuader est un art qui consiste à agir sur autrui. Le faire adhérer à une thèse ou infléchir ses façons de voir, ceci relève du pouvoir dont se dote le langage humain et que les Sophistes, au V ème siècle avant J. C, enseignaient aux habitants de *la poli*. Aristote, qui en a fait une discipline dans son ouvrage *La Rhétorique* (329-323 avant

J. C), considère que « *l'usage de la parole a été donné à l'homme pour exercer une influence* » (Amossy, 2012, p. 10). L'orateur, prononçant un discours oral ou écrit, met alors en œuvre les moyens discursifs susceptibles d'agir sur son auditoire.

La notion de dénonciation peut être envisagée sous l'angle rhétorique et discursif, étant donné qu'elle s'inscrit dans une volonté de persuasion et, par conséquent, appréhende le langage comme ayant une puissance de faire ré-agir face à une situation révélée et, surtout, présentée comme néfaste et répréhensible. La rhétorique se croise alors avec les ressorts de la pragmatique sur cette faculté du langage à influer sur le monde. Dénoncer est donc un acte de langage qui possède « *une force illocutionnaire* » (Maingueneau, 1983, p. 129) lorsqu'il s'accomplit dans des conditions nécessaires et suffisantes. F. Bendjedid (2001, p. 177) ajoute à ce propos que « *la dénonciation peut prendre plusieurs sens dans la classe des verbes illocutoires : contester, remettre en cause, asserter ou révéler, douter, s'opposer, regretter, se révolter…* »

De par cette force inhérente, le discours détermine la manière dont il doit être reçu et interprété par le destinataire : une interpellation, une remise en cause, un ordre, une promesse, un engagement, une assertion, une ironie… Mais c'est seulement le contexte qui détermine cette interprétation car, le plus souvent, cette force est implicite. « L'acte *perlocutoire* » (Maingueneau, 1983, p. 130) qui en découle renvoie à l'effet produit sur le destinataire. La prise de conscience, la révolte et l'indignation semblent être les réactions naturelles à tout acte de dénonciation correctement interprété dans les conditions convenables. Ce qui revient à mettre l'accent sur le contexte adéquat qui permet de valider l'acte de dénonciation. Celui

de la colonisation des pays africains, et de l'Algérie en particulier, constitue un environnement propice à cette intentionnalité.

2.2 La dénonciation, au cœur du monde binaire

Convoqué dans l'univers intellectuel colonial, comme celui des années soixante en Algérie, l'acte de dénonciation se meut en une forme de militantisme et d'engagement qui présupposent des actions aussi variées que la contestation, la condamnation, la révolte, la critique... Face à des situations qui rebutent les écrivains, l'écriture devient alors un moyen de se révolter.

A cet égard, le discours de dénonciation représente l'une des lectures possibles de l'œuvre *Les Damnés de la terre.* En effet, Fanon y réfléchit en tant que témoin et penseur psychanalyste ; révolté contre les abus du système colonial sur la société indigène. Il y montre comment ce système de violence intrinsèque, d'où d'ailleurs l'intitulé de son premier chapitre *De la violence*, a réussi à déshumaniser le colonisé. F. Fanon (2002, p. 44) explique :

> La société colonisée n'est pas seulement décrite comme une société sans valeurs. Il ne suffit pas au colon d'affirmer que les valeurs ont déserté, ou mieux n'ont jamais habité, le monde colonisé. L'indigène est déclaré imperméable à l'éthique, absence de valeurs, mais aussi négation des valeurs. Il est, osons l'avouer, l'ennemi des valeurs. En ce sens, il est le mal absolu. Élément corrosif, détruisant tout ce qui l'approche, élément déformant, défigurant tout ce qui a trait à l'esthétique ou à la morale [...]

Une société déshumanisée, de par le regard que le colonisateur porte sur le colonisé. De par aussi son « *langage zoologique* » (Fanon, 2002, p. 45).

Il y montre, en outre, comment ce système a pu mettre en place deux univers opposés, bien plus, antinomiques et exclusifs. Celui du colonisé opposé à celui du colon et du colonisateur, impliquant aussi bien la race, le peuple, la ville, l'intellectuel… « *Le contexte colonial, avons-nous dit, se caractérise par la dichotomie qu'il inflige au monde* », dit-il (2002, p. 48). Il s'agit d'un univers compartimenté en deux par un système manichéiste opposant, en faveur du colon et du colonisateur, les blancs aux noirs, les supérieurs aux inférieurs et les humains aux inhumains. Dans cette lecture analytique du manichéisme[1] du monde colonial, *lecolonisé,* au cœur de la réflexion chez Fanon, se trouve essentialisé par le regard du colonisateur : le colonisé (l'indigène) est dominé, imperméable à l'éthique, bestiaire, moche, envieux, mauvais, dépravé et toujours coupable. Et à cette essentialisation négatrice, unificatrice et raciale, s'oppose l'essentialisme et le narcissisme d'une bourgeoisie colonialiste éternelle (Fanon, 2002, p. 49). Le colonisateur est, *a contrario*, dominant, fort, civilisé, riche, humain, idéal et à la source du monde. Il y a donc un monde binaire figé que la décolonisation vient secouer…

En tous cas, la lecture de l'œuvre se trouve sillonnée par une description et une analyse comparative continue. Et c'est cette comparaison explicite qui permet de mettre en évidence l'injustice que Fanon entend ici dénoncer, à travers un procédé argumentatif particulier, de par la puissance des images convoquées.

[1] Cette notion est empruntée à F. Fanon, dans l'essai ici en étude.

3. Les figures, entre esthétique et persuasion

3.1. En stylistique

D'Aristote à Fontanier jusqu'à Bally, les études du langage figuré ont jalonné deux bons millénaires. Toutefois, les positionnements des uns et des autres ne semblent point s'accorder sur leur force persuasive.

Commençons d'abord par cerner le concept du point de vue stylistique. Pour le définir, G. Molinié (1986, p. 82) écrit : « il *y a figure quand, dans un segment de discours, l'effet de sens produit ne se réduit pas à celui qui résulte du simple arrangement lexico-sémantique* ». En d'autres termes, le sens est à rechercher au-delà du degré zéro de l'écriture, selon le sens technique que lui donnent Bally et Barthes. Il en est de même pour la notion de tropes dont la définition se recoupe avec celle de figure microstructurale[2], par opposition à macrostructurale[3]. G. Molinié ajoute : « *il y a trope, à propos d'une lexie (S11), dans la mesure où le signifiant (Sa1) renvoie, non pas à son signifié habituel (Sé1) ; mis à un signifié différent (Sé2), qui n'a pas de signifiant occurrent (Sa2) dans le segment de discours. Ce qui peut s'exprimer clairement par les formules suivantes* ». Le schéma ci-dessous clarifie clairement ce mécanisme.

[2] G. Mionnié entend par figure macrostructurale une figure qui « *n'apparaît pas a priori à la réception ; ne s'impose pas pour qu'un sens soit immédiatement acceptable ; n'est pas isolable sur des éléments formels, ou ceux-ci sont modifiables* »

[3] *G. Mionnié entend par figure microstructurale une figure qui «se signale de soi ; est obligatoire pour l'acceptabilité sémantique ; est isolable sur des éléments formels qui sont inchangeables »*

Figure 1 : le trope



Source : (Molinié, 1983, p. 106)

3.1. En rhétorique

Abordons à présent la question du point de vue argumentatif. Séduire l'auditoire par la beauté des figures est une entreprise rhétorique efficace. Nous retrouvons, ici, la position du philosophe romain Cicéron, dans son œuvre *De oratore*. Il y développe une théorie de l'art oratoire en soulignant l'importance, mais aussi l'immoralité, de la séduction persuasive. Une autre position propre à l'Antiquité, celle de Hermogène dans *L'Art rhétorique*, rattache le langage figuré à sa dimension uniquement esthétique et ornementale ; comme le considère d'ailleurs l'école de Ramus et à sa suite J. Locke. Ainsi, s'agit-il d'une simple « *rhétorique de l'ornement* » (Plantin, 2009) ; c'est-à-dire d'un artifice court-circuitant l'argumentation. Toutes ces positions, nous les retrouvons encore dans la TA à propos de laquelle C. Plantin (2013, p. 51) explique : « *nous rappellerons d'abord que les théories de l'argumentation utilisent le terme « figure » en trois sens, figure du syllogisme et figures de rhétorique et paralogisme ou fallacie de forme de l'expression* ».

Cependant, à partir de la deuxième moitié du XX ème siècle, une nouvelle position épistémologique commence à défendre résolument l'idée au regard de laquelle les figures s'investissent d'une rhétoricité intrinsèque. Ces figures de rhétorique[4], qui apparaissent dans des genres discursifs marqués, comme en l'occurrence l'essai, et inscrites dans un contexte socioculturel ou historique tendu (Bonhomme, 2009, p. 6), possèdent non seulement une force illocutoire, mais elles forment un équipement solide au discours persuasif.

Aussi différentes approches de la rhétoricité des figures, en tant que « *formes-sens singulières* » au sens où l'entend M. Bonhomme (2009, p. 4), se sont-elles développées. L'approche figurale (Amossy, 2012, pp. 40-41) constitue, *de facto*, l'une des six approches de l'analyse argumentative.

Dans ce contexte, les taxinomies traditionnelles des figures, leurs structures et exploitations fonctionnelles ont été discutées. Les figures sont, dorénavant, ancrées dans le champ argumentatif car elles ne sont plus qu'un support linguistique véhiculant des arguments qui leur préexistent. Ce sont des procédés argumentatifs à part entière. Trois grandes catégories sont ainsi établies : « *les figures du choix, de la présence, de la communion* » (Amossy, 2012, p. 247) ; et soixante-quatorze étiquettes en sont proposées :

accumulation — adjectio — allusion — amplification — anaphore — antanaclase — anticipation — antimétabole — antimétathèse — antiphrase — [...] — énallage — énantiose — épitrope — euphémisme — gradation — hésitation — hyperbate-inversion — hyperbole — hypotypose — interpretatio — inversion — ironie

[4] Nous distinguons nettement entre figure de style et figure de rhétorique.

— licence — litote — [...]— pseudo-licence — question oratoire — rectification — répétition — reprehensio — reprise — réticence — réversion — sermocination — subjection — syllepse oratoire — synecdoque — synonymie — tautologie apparente

Dans le présent travail, nous nous intéressons à deux catégories de figures de rhétorique[5]. Celles ayant un effet d'actualisation comme l'hypotypose « *qui fait du spectacle un argument* » (Bonhomme, 2009, p. 7). Elle consiste en la description d'une scène de manière si vive qu'aux yeux du récepteur, elle s'apparente à la réalité et donne vie au récit. L'énallage temporelle, caractérisée par la substitution des temps verbaux, permet d'augmenter le sentiment de proximité avec l'auditoire. Pour Fontanier, cité par F. Revaz (1998, p. 47) l'énallage temporelle « *est très commune dans ces narrations et dans ces descriptions vives et animées que l'on appelle tableaux, images, hypotyposes. Vous y voyez à tout moment le présent mis pour le passé* ».Celle, aussi, ayant trait à l'ambiguïté comme pour l'ironie qui n'avance explicitement un argument que pour avancer implicitement celui adverse.

4. Sur notre méthodologie

Afin de répondre à notre problématique et de vérifier nos hypothèses de départ, nous adoptons l'approche figurale de l'analyse argumentative, issue de la TA. Ainsi, envisageons-nous, tout d'abord, de procéder à l'identification de certaines figures de rhétoriques présentes dans le texte de Fanon : l'hypotypose, l'énallage temporelle et l'ironie. Nous précisons que nous limitons notre champ

[5] Cette triple catégorisation appartient à M. Bonhomme (Bonhomme, 2009).

d'investigation au chapitre qui ouvre l'ouvrage, intitulé : *De la violence*, étant donné que c'est le chapitre qui analyse de manière explicite le monde binaire. Notre démarche consiste à passer, ensuite, à leur analyse et interprétation afin de voir comment, de par leur potentiel persuasif, elles participent à la construction d'une dénonciation non seulement explicite mais aussi interpellatrice. La mise en œuvre de cette analyse-interprétation est adossée à leur contexte socio-politique. Une attention particulière sera portée à la dynamique dénonciatrice, à travers les émotions suscitées par ces figures en question.

5. de la rhétoricité des figures

5.1. L'hypotypose :

Pour rendre sensible le paradoxe entre deux mondes- celui du colonisé et du colonisateur- F. Fanon convoque la figure de l'hypotypose. Celle-ci ne se contente pas uniquement de décrire, mais elle fait entendre, voir et sentir. En effet, les deux villes sont peintes avec une précision matérielle telle qu'elles deviennent presque visibles et tangibles au lecteur.

Exemple 1

« La ville du colonisé, ou du moins la ville indigène, le village nègre, la médina, la réserve est un lieu mal famé, peuplé d'hommes mal famés. On y naît n'importe où, n'importe comment. On y meurt n'importe où, de n'importe quoi. C'est un monde sans intervalles, les hommes y sont les uns sur les autres, les cases les unes sur les autres. La ville du colonisé est une ville affamée, affamée de pain, de viande, de chaussures, de charbon, de lumière.» (Fanon, 2002, pp. 42-43)

Exemple 2

« *La ville du colon est une ville en dur, toute de pierre et de fer. C'est une ville illuminée, asphaltée, où les poubelles regorgent toujours de restes inconnus, jamais vus, même pas rêvés. [...] Des pieds protégés par des chaussures solides alors que les rues de leur ville sont nettes, lisses, sans trous, sans cailloux.*» (Fanon, 2002, p. 42)

Les deux peintures plongent le lecteur comme au cœur d'un univers cinématographique, lui faisant vivre une expérience sensorielle presque véridique en vue de rendre visible et/ ou palpable l'injustice coloniale. La scénarisation de cette scène repose sur une asymétrie nette entre deux villes contrastées. En effet, dans l'exemple 1, le lecteur entre d'abord en contact avec les éléments constitutifs de la ville du colonisé par le biais de l'ouïe, du fait qu'un bruit court au sujet de la mauvaise réputation des colonisés. Cette entrée auditive précède une expérience oculaire particulière, celle d'un spectacle vu grâce à sa théâtralisation dans : « *on y naît n'importe où, n'importe comment. [...], les cases les unes sur les autres ».* L'indigence, qui ne semble point être poussée à l'extrême, offre au lecteur cette impression de faire un pas dans un lieu réel où le hasard, la fatalité et la misère déshumanisent le colonisé et le réduisent au néant.

Dans l'exemple 2, l'auteur invite le lecteur à voir et à toucher la somptueuse ville coloniale. Sa description rappelle les fortifications d'une forteresse inexpugnable. En effet, le lexique : « dur », « *de pierres* », « *de fer* », « *illuminée* » et « *asphaltée* » renvoient à des matériaux lourds et durables qui symbolisent la protection et la puissance de ses habitants. Ce qui contraste avec l'image déjà donnée d'une ville sans infrastructure, sans forme ni ordre.

Ensuite, Fanon invite le lecteur à voir, à travers les yeux du colonisé, un paysage inouï : « *les poubelles regorgent toujours de restes inconnus, jamais vus, même pas rêvés* ». Une image sensorielle très forte s'en dégage pour contraster avec celle de

colonisés affamés. Une scène tactile s'y ajoute par le biais de la description détaillée des rues « *nettes, lisses, sans trous ni cailloux* », laquelle donne l'impression au lecteur de marcher dans cette ville et de sentir le confort. Le réalisme du détail crée, de surcroit, l'illusion d'une expérience vécue : le lecteur y est.

Cette écriture picturale est de nature à agir sur le colonisé/ le lecteur qui ne peut que s'indigner contre cette injustice coloniale.

5.2. L'énallage temporelle

Le texte de Fanon mêle différents temps verbaux : passé composé, imparfait, plus-que-parfait et présent. Nous nous intéressons, dans les analyses qui suivent, aux passages où les temps du passé, ordinairement attendus, se trouvent remplacés par le présent. Ce présent compris au-delà du temps de la coïncidence entre le moment de l'énonciation et celui du déroulement des faits.

Exemple 3

« *Les rapports colon-colonisé sont des rapports de masse. Au nombre, le colon oppose sa force. Le colon est un exhibitionniste. Son souci de sécurité l'amène à rappeler à haute voix au colonisé que « Le maître, ici, c'est moi ». Le colon entretient chez le colonisé une colère qu'il stoppe à la sortie [...]. La tension musculaire du colonisé se libère périodiquement dans des explosions sanguinaires : luttes tribales, luttes de çofs, luttes entre individus* », (Fanon, 2002, p.55)

L'emploi du présent rompt avec la linéarité narrative du texte. Il traduit la volonté de Fanon de suspendre l'écoulement du temps pour mieux transmettre l'image de rapports de force inégalitaire et immuables entre colonisateur, dominant, et colonisé dominé. En effet, cette inégalité de rapport revêt un statut de vérité générale. A l'image du colon toujours fort, exhibitionniste et à l'origine du monde

s'oppose celle d'un colonisé toujours faible, réprimé et astreint à la violence : «*la tension musculaire du colonisé se libère périodiquement dans des explosions sanguinaires ».* Le but de cette temporalité figée (intemporalité ?) est de dénoncer cette répartition injuste des tâches afin de mieux interpeller la conscience du lecteur/ colonisé. Ce qui suscite en lui, naturellement, l'indignation et l'insurrection contre la fatalité d'une réalité rendue valable à tout moment. Fanon ne décrit donc pas, il interpelle.

Exemple 4

« Pendant la période de libération, la bourgeoisie colonialiste cherche avec fièvre des contacts avec les « élites ». C'est avec ces élites qu'est entrepris le fameux dialogue sur les valeurs. La bourgeoisie colonialiste, quand elle enregistre l'impossibilité pour elle de maintenir sa domination sur les pays coloniaux, décide de mener un combat d'arrière-garde sur le terrain de la culture, des valeurs, des techniques, etc. Or [...]. Pour le peuple colonisé la valeur la plus essentielle, parce que la plus concrète, c'est d'abord la terre : la terre qui doit assurer le pain et, bien sûr, la dignité », (Fanon, 2002, p. 47)

Dans l'extrait ci-dessus, Fanon entend aborder le fonctionnement de la bourgeoisie colonialiste comme un phénomène universel pour affirmer, implicitement, que c'est ainsi que cela a fonctionné, fonctionne et fonctionnera. En effet, le présent continu lui permet de dire, subrepticement, que les mécanismes d'oppression demeurent inchangés : pour établir son hégémonie, l'idéologie colonialiste cible la culture et les valeurs du colonisé. Le lecteur n'est donc point placé face à un épisode révolu, mais confronté à une réalité durable et absolue. Le même mécanisme se produit pour le colonisé qui a été/ est/ sera une entité

« *imperméable à ces problèmes* » et dont l'unique valeur est l'attachement à la terre. Une valeur que Fanon entérine grâce à l'emploi de l'adverbe « bien *sûr* ».

Le présent permet à l'auteur, en démasquant l'idéologie colonialiste, de désabuser le colonisé, à qui il demande de s'attacher à sa valeur suprême : le patriotisme.

5.3. L'ironie

L'ironie est une figure rhétorique qui consiste à avancer le contraire de ce que le locuteur pense réellement, tout en faisant entendre le contraire de ce qu'il affirme. Elle suscite la réflexion, la connivence et l'adhésion du destinataire.

Exemple 5

« Le colon fait l'histoire. Sa vie est une épopée, une odyssée. Il est le commencement absolu : « Cette terre, c'est nous qui l'avons faite ». Il est la cause continuée : « Si nous partons, tout est perdu, cette terre retournera au Moyen Âge. » En face de lui, des êtres engourdis, travaillés de l'intérieur par les fièvres et les « coutumes ancestrales », constituent un cadre quasi minéral au dynamisme novateur du mercantilisme colonial »(Fanon, 2002, p. 52)

Le lexique mélioratif « une *épopée* », « une *odyssée* », « *lecommencement absolu* », conjugué au discours colonial mimé, ressemble *a priori* à une célébration de l'œuvre civilisatrice du colonialisme. Cette impression, eue également grâce au ton fortement épique, fonctionne en trompe-l'œil car elle est vite abandonnée dès lors que l'auteur dévoile la brutalité mercantile du système colonialiste : « *un cadre quasi minéral au dynamisme novateur du mercantilisme colonial ».*

Cette tournure ironique opère comme une preuve efficace à l'imposture du discours colonial qui tente d'amadouer le colonisé par sa « mission civilisatrice ». Ce qui est de nature à le pousser à se révolter.

Exemple 6

« *Le colon fait l'histoire et sait qu'il la fait. Et parce qu'il se réfère constamment à l'histoire de sa métropole [...]. L'histoire qu'il écrit n'est donc pas l'histoire du pays qu'il dépouille mais l'histoire de sa nation en ce qu'elle écume, viole et affame.*» (Fanon, 2002, p. 53)

Dans cet exemple, la phrase « le *colon fait l'histoire et sait qu'il la fait* » constitue une antiphrase puisque Fanon la détourne aussitôt pour en faire entendre le contraire. La suite du développement met en évidence, en effet, le caractère fallacieux et absurde de cette affirmation, dont Fanon se sert pour dénoncer l'imposture coloniale. Se dessine, en filigrane, une critique acerbe de la mission civilisatrice dont se proclame le colonisateur. En effet, cette histoire n'est pas celle du progrès et de la science comme le présuppose le sens de la civilisation à cette époque. Mais celle d'une réalité sordide qui est la criminalité : « *l'histoire de sa nation en ce qu'elle écume, viole et affame* ». Le contraste est saisissant et permet au lecteur d'entrevoir, tout de suite, l'intention de l'auteur de révéler les exactions commises par le colonisateur pour démasquer la « *prétendue « l'aventure spirituelle »* » (Fanon, 2002, p. 301).

Exemple 7

« *Le colonisé réussit également, par l'intermédiaire de la religion, à ne pas tenir compte du colon. Par le fatalisme, toute initiative est enlevée à l'oppresseur, la cause*

des maux, de la misère, du destin revenant à Dieu. L'individu accepte ainsi la dissolution décidée par Dieu, s'aplatit devant le colon et devant le sort et, par une sorte de rééquilibration intérieure, accède à une sérénité de pierre », (Fanon, 2002, p. 56)

L'ironie est explicitement palpable à travers le verbe « *réussit* » qui provoque, juste après, une ridiculisation du colonisé interpellant la connivence du lecteur. En effet, Fanon critique une forme d'émancipation illusoire du colonisé, comme si la religion lui permettait de se libérer moralement du joug d'un colonialisme perçu comme une fatalité divine. Cette victoire morale est immédiatement détournée grâce au sens contraire que véhicule l'expression « une *sérénité de pierre* ». Le sens de l'échec, de l'inertie et du renoncement à l'action, absorbée dans le fatalisme religieux.

Ainsi, F. Fanon démasque-t-il le rôle aliénant du discours religieux de l'époque et pousse le colonisé/ le lecteur à prendre conscience de l'absurdité du mécanisme qui l'amène à trouver dans la soumission une forme de paix spirituelle.

L'ironie n'est donc pas une simple moquerie ; elle constitue une stratégie argumentative visant à désabuser et à conscientiser le lecteur/ colonisé sur la voie de l'action de la décolonisation.

6. Conclusion

La réflexion autour de la dimension rhétorique du langage figural dans *Les Damnés de la terre* a donné lieu à une exploration partielle du texte. En faire une étude exhaustive serait une gageure que l'on ne peut tenir, de par la variété des figures convoquées par l'auteur. Nous rappelons que l'analyse du fonctionnement

rhétorique des figures, s'étant limitée à trois figures uniquement, n'est donc qu'une étude de cas. Ce qui constitue, sans doute, l'une des limites de la présente réflexion.

Cependant, l'analyse figurale a pu montrer que la visée argumentative de l'œuvre, dans le contexte colonial des années soixante, opère comme un acte de dénonciation explicite du système colonial. Un système qui a su juxtaposer deux univers antinomiques décrits par l'intermédiaire de l'hypotypose, l'énallage temporelle et l'ironie. Ces figures fonctionnent comme des actes de langage qui démasquent, contestent et interpellent le colonisé en lui éclairant la pensée. Elles suscitent en lui, dans l'immédiateté, la réflexion, l'indignation et la révolte contre les absurdités d'un ordre colonial établi sur la base du mensonge, du racisme, de l'inégalité, de la violence... Elles permettent, *de facto*, une argumentation rapide et efficace, en évitant la loi de passage entre les arguments et la conclusion.

Elles provoquent alors un effet pathémique, comme l'a déjà souligné Aristote à travers l'une des ressources de la persuasion qu'est *le pathos*, et un effet perlocutoire, comme le soulignent les maitres de la pragmatique (Austin et Searle). Il s'agit là de deux dimensions devenues intrinsèques aux figures rhétoriques. Celles-ci, dans le contexte de la guerre d'Algérie, ne semblent s'inscrire ni dans une propension de l'ornement, ni dans celle de la manipulation. Elles font vivre, critiquent et sensibilisent une conscience citoyenne engourdie par les méfaits du colonialisme.

Ce résultat revient, en définitive, à affirmer nos hypothèses de travail.

L'écriture de Fanon, dans *Les Damnés de la terre*, recourt à la figuralité qui s'explique par les besoins de l'argumentation. Le contexte colonial le prouve *de surcroit*. Elle vise à faire prendre conscience de l'absurdité de l'inertie et de la nécessité de réagir instantanément. Ainsi ressort-il une dimension particulière du

langage, celle d'agir sur le monde et de faire réagir. Mais qu'en est-il de la métaphore, la reprise et la synecdoque ? Fonctionnent-elles selon cette même logique persuasive ? Voici une piste à creuser davantage afin d'avoir une vision d'ensemble sur le rôle des figures de rhétorique. Celui de faire entendre la voix d'un intellectuel qui a compris les mécanismes du système colonial qu'il désabuse de manière singulière.

5. Liste bibliographique:

Amossy, Ruth (2012). L'argumentation dans le discours. Armand Colin. Paris

Bendjedid, Fouzia (2001), « Le discours de la dénonciation dans le roman " Tombéza" de Rachid Mimouni », *Insaniyat*, 175-187. https://journals.openedition.org/insaniyat/9650?lang=en. Consulté le 24-12-2025

Bonhomme, Marc (2009). « De l'argumentativité des figures de rhétorique ». *Argumentation et analyse du discours*, 1-17. https://journals.openedition.org/aad/495. Consulté le 10-11-2025

Boucaud-Victoire Kévin (2023). « L'antiraciste universaliste » dans Boucaud-Victoire Kévin, *L'antiracialisme universaliste,* Michalon, Paris. P. 48-85. https://shs.cairn.info/frantz-fanon--9782841869763-page-87?lang=fr. Consulté le 5-11-2025

Chaulet-Achour, Christianne (2011). *Frantz Fanon, figure du dépassement.* CRTF. Cergy-Pontoise

Ducrot, Oswald., & Anscombre, Jean-Claude (1983). L'Argumentation dans la langue. Bruxelles: Mardaga.

Fanon, Frantz (2002). *Les Damnés de la terre.* Paris : La Découverte/ Poche.

Maingueneau, Dominique (1983). Initiation aux méthodes de l'analyse du discours. Problèmes et perspectives. Paris: Hachette.

Malon, Claude (2003). « Le peuple et le colonisé chez Frantz Fanon". *Cahiers de sociologie économique et culturelle »*, 15-35. https://www.persee.fr/doc/casec_0761-9871_2003_num_40_1_916. Consulté le 26-02-2026

Mathieu, Renault (2018). « Frantz Fanon et la décolonisation des savoir. *Esquisses »*, 1-12. https://shs.hal.science/halshs-01925477/file/2018_11-MatthieuRenault_Frantz-Fanon-et-la-decolonisation-des-savoirs.pdf. Consulté le 28-11-2025

Molinier, Georges (1986). Eléments de stylistique française. PUF. Paris

Perelman, Chaim, & Olbrecht-Tyteca, Lucie (1958). Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique. Presses universitaires. Paris

Plantin, Christian (2009). Un lieu pour les figures dans la théorie de l'argumentation. *Argumentation et analyse du discours*. https://journals.openedition.org/aad/215. Consulté le 6-01-2026

Plantin, Christian (2013). « Les figures en situation argumentative ». *L'Information grammaticale*, 50-56. https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2013_num_137_1_4254. Consulté le 15-01-2026

Revaz, Françoise (1998). « Variétés du présent dans le discours des historiens ». *Pratiques*, 43-61. https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1998_num_100_1_1851? Consulté le 6-12-2025